Document generated on 06/05/2025 2:20 p.m.

Québec français

Une éminence grise de la cause nationale

André Gaulin

Number 70, May 1988

URI: https://id.erudit.org/iderudit/45230ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)
1923-5119 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Gaulin, A. (1988). Une éminence grise de la cause nationale. *Québec français*, (70), 87–87.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 1988

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

L'anthologie contemporaine n'est pas thématique. Les textes sont distribués par ordre chronologique.

— *Le Québec en poésie* est une anthologie plutôt historique ; *la Poésie québécoise contemporaine* est une anthologie de poètes, une anthologie d'histoire littéraire contemporaine. Les soixante-dix-sept poètes apparaissent selon l'ordre chronologique où ils sont apparus dans l'histoire littéraire depuis 1945. Pour figurer dans cette anthologie, un poète devait avoir publié au moins deux recueils entre 1945 et 1985. Il ne fallait aussi m'en tenir à un ouvrage de 250 pages, ce qui limitait forcément le nombre de poètes. Pourquoi ai-je oublié Raoul Duguay par exemple ? Peut-être parce qu'il n'a pas poursuivi son œuvre de poète, amorcée en 1966 avec *Ruts*. J'ai dû l'éliminer pour faire place à des poètes qui sont plus en continuité avec la poésie actuelle. Les œuvres devaient supporter la lecture d'aujourd'hui ; je ne voulais pas faire un répertoire ou un almanach du passé, mais un ouvrage de lecture, de textes actuels. Environ 20% de ces textes se retrouvent dans d'autres anthologies. Il y a des poèmes classiques qu'on ne peut pas oublier.

Grand lecteur de poésie et poète vous-même, Jean Royer, si vous aviez à définir la poésie québécoise en regard d'autres poésies, où la situeriez-vous ?

— Dans les poésies francophones, c'est la première ; ce n'est pas par chauvinisme que je porte un tel jugement. J'ai lu d'autres poésies et, ce qui fait notre originalité, c'est justement que nous n'avons pas beaucoup de tradition, mais que nous avons manifesté beaucoup d'audace. Notre poésie est très baroque, elle n'a pas peur de briser les formes, de les renouveler, de les transformer très rapidement.

C'est une poésie éclatée ?

— Éclatée et, en même temps, qui sait se contenir depuis les années 1980, dans le lyrisme, dans la thématique de la métaphysique. Nous avons une poésie très grave et très ludique à la fois, une poésie existentielle et métaphysique aussi. Tous les grands accents d'une poésie universelle complète se côtoient, ce qui rend notre poésie très vivante.

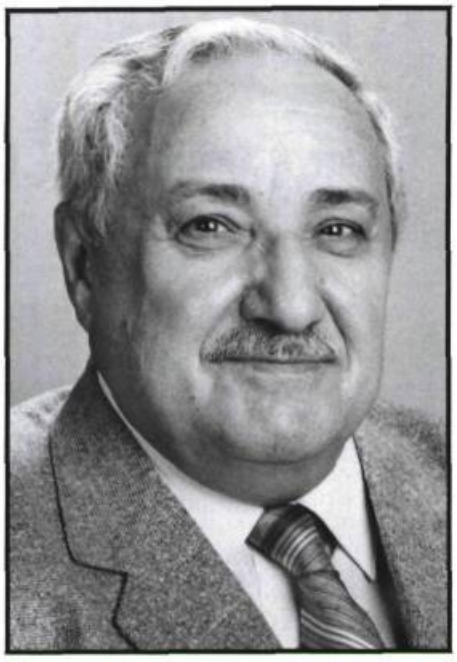
Merci, Jean Royer.

Propos recueillis par
Aurélien Boivin

1. *La Poésie québécoise contemporaine. Anthologie*, Montréal/Paris, l'Hexagone/La Découverte, 1987, 255 p.

Le Québec en poésie, Paris, Lacombe, 1987, 142 p. (Folio Junior).

PORTRAITS DU QUÉBEC



Une éminence grise de la cause nationale

André Gaulin

Éminemment connu dans les milieux journalistiques, politiques, sociaux et culturels du Québec, Gérard Turcotte a été de tous les combats modernes et contemporains du Québec français. Comme le disait François-Albert Angers lors de la remise de la médaille du Mouvement national des Québécois (Grande Médaille d'argent), en 1984, au célèbre Mascoutain, Turcotte fait tellement partie du paysage national québécois qu'on finit par le prendre pour acquis. On le confond avec un mouvement historique dont il fait partie de mémoire d'homme depuis quelques décennies. On en oublie ainsi le dévouement de l'homme qu'on prend pour du pointage, on attribue son mérite à des institutions qu'il sert efficacement, à des causes dans lesquelles il s'efface. De temps en temps, trop peu souvent, on découvre qu'il a un curriculum impressionnant, des décorations émérites qu'il n'affiche jamais, une pensée politique architecturée qui a sous-tendu les milliers de discours et de textes qu'il a écrits pour d'autres. On se dit, par exemple, qu'après tout, si le Mouvement Québec français a survécu à des trous budgétaires, à des frottements inévitables, — politiques ou idéologiques, — c'est en grande partie à cause de lui parce que tous lui reconnaissaient cette disponibilité totale, cette gratuité magnanime, cette constance de tous les temps, euphoriques ou moroses, que requièrent les grandes causes. Car, disons-le, le citoyen Gérard Turcotte a servi sans fanatisme et avec ferveur la cause du Québec, un Québec français qui veut dire pour lui un Québec souverain. Car pour Gérard Turcotte, souverain, un pays advient dans la fidélité à son code fondateur. Oui, Gérard Turcotte est un grand militant du Québec français qui a mis son charme naturel, son efficacité de communicateur, son goût inné de la langue belle, la sienne, au service d'une vision généreuse mais non naïve du Québec comme pays, c'est-à-dire comme espace habitable et autosuffisant dans le dialogue international. Constant, inlassable, abusant de lui-même et nous de lui comme dans toutes les causes, Gérard Turcotte, éveilleur et rassembleur, a fondé avec d'autres l'action nationale, des coulisses du décor ou de la marge du texte. Par lui et d'autres, des femmes et des hommes seront allés plus loin que ne le prévoyait leur itinéraire. Turcotte leur aura écrit un texte à l'écoute de leur cœur. Tel est le pouvoir de la vraie *militance*. Camarade citoyen, les radars vous en savent gré.